

77e commémoration

Wolfgang Quatember

Chères Mesdames et chers Messieurs,

J'ai le plaisir de vous souhaiter la bienvenue à la 77e cérémonie internationale à la mémoire des victimes du camp de concentration d'Ebensee.

Je souhaite tout particulièrement la bienvenue aux proches des victimes et des anciens détenus, parmi lesquels le président du Comité International de Mauthausen, Guy Dockendorff. Bienvenue également à la directrice du "mauthausen memorial", Madame Dr. Barbara Glück.

Je salue les représentants des ambassades, dont une délégation d'Ukraine, dont je me réjouis particulièrement de la présence.

J'ai également le plaisir de saluer tous les mandataires politiques de l'UE, des Länder, des districts et des communes, et en particulier nos amis de la ville jumelle de Prato.

Je remercie tous les participants, en particulier l'ensemble musical "Sonderschicht" dirigé par Hans-Peter Höller, les pompiers volontaires et tous les autres qui ont contribué à la réussite de la commémoration.

Pour la première fois, il n'y a plus de survivants du camp de concentration d'Ebensee parmi nous. Je sais que certains sont encore en vie et qu'ils aimeraient être ici. Leur santé ne leur permet plus de se rendre sur place. Mais ils sont présents par la pensée, ainsi que les nombreux amis parmi les anciens détenus qui ne sont plus en vie : Drahomir Barta, Joseph Hammelmann, Max Garcia, Max Safir, Solomon Salat, Italo Tibaldi, Lubomir Cecevic, Roberto Castellani et bien d'autres. Ils nous manquent.

Permettez-moi de commencer par quelques phrases que je considère comme nécessaires : Nous rendons aujourd'hui hommage à toutes les victimes qui ont été assassinées ici par les nazis. Toutes, sans distinction de naissance ou d'origine. Les observateurs attentifs auront probablement remarqué les drapeaux russe et biélorusse en arrière-plan. Si ces drapeaux sont présents, c'est parce que nous commémorons toutes les victimes de l'Union soviétique de l'époque, sans exception. Nous condamnons la guerre d'agression russe contre la République ukrainienne, mais nous rendons hommage aux victimes russes qui ont été assassinées ici en tant que prisonniers de guerre et travailleurs forcés.

(Traduit avec DeepL)

Sabine Promberger (Bürgermeisterin Ebensee)

Mesdames et Messieurs,

Pour la 77e fois, nous célébrons la libération du camp de concentration d'Ebensee et la fin de la terreur nazie. Pour la 77e fois, nous rendons hommage à toutes les victimes qui ont été humiliées, torturées et assassinées en ce lieu. C'est la première fois que je peux vous accueillir en tant que maire dans ce lieu historique de notre commune et c'est malheureusement aussi la première commémoration à Ebensee que nous devons célébrer sans témoins. Pour représenter les nombreux témoins* que nous avons pu voir à Ebensee, je me souviens d'Andrew Sternberg, survivant des camps de concentration de Melk, Mauthausen et Ebensee, et de son engagement inlassable contre l'oubli de ce que l'homme a produit d'une cruauté incomparable pendant l'Holocauste. Je m'incline devant lui et devant tous les témoins de l'époque - merci.

À Ebensee, mes prédécesseurs, en particulier les maires Rudolf Graf et Herwart Loidl, ont opposé à cet oubli et à ce refoulement un projet précurseur, le Musée de l'histoire contemporaine & le Mémorial du camp de concentration d'Ebensee, grâce auquel la commune d'Ebensee, la région et ses habitants ont la possibilité de participer activement à l'étude de notre histoire.

Il s'agit d'une histoire dont les causes et les événements doivent être pour nous tous non seulement un rappel, mais aussi et surtout une mission à accomplir ici et maintenant : La mission de ne pas seulement apprendre de notre histoire, mais d'en tirer chaque jour des exigences envers soi-même et de se demander : est-ce que je fais preuve de courage civil ? Suis-je solidaire ? Est-ce que je pose les bonnes questions ? Est-ce que je reconnais les injustices ? Est-ce que j'élève la voix ? Suis-je un être humain ? En effet, nous nous demandons souvent : "Que puis-je faire en tant qu'individu*" ? Dans une démocratie, nous avons la possibilité de nous poser ces questions, nous avons la possibilité de travailler sans craindre la répression, de devenir plus courageux, plus solidaires et plus critiques et de rendre ainsi notre société plus résistante aux tendances totalitaires. Utilisons nos possibilités - chaque jour !

Nous voyons où mène l'autre voie, la voie autoritaire, la voie fasciste, dans certaines régions du monde, comme en Turquie contre les Kurdes ou en Syrie, et de manière encore plus impressionnante en Russie. Les démocraties du monde entier font face avec horreur et sans voix à un despote qui ignore toutes les conventions de la cohabitation humaine. Un dirigeant russe qui utilise des bombes contre les enfants et petits-enfants des Ukrainiens* qui, en 1945, ont libéré ensemble l'Europe de la domination nazie au sein de l'armée russe. Un dirigeant qui parle d'"antisémites juifs" après la Shoah. Ce président russe a oublié ou n'a jamais compris les leçons de la Seconde Guerre mondiale.

Ce sont des détenus de nombreuses nations, dont des Russes et des Ukrainiens, qui ont pris congé de leur patrie le 16 mai 1945 sur la place d'appel du camp de concentration de Mauthausen, lors de la première cérémonie de libération, en prononçant le "serment de Mauthausen".

Ce serment dit ceci :

Nous emprunterons un chemin commun, le chemin de l'indivisibilité de tous les peuples.

liberté de tous les peuples, la voie du respect mutuel, la voie de la

collaboration à la grande œuvre de construction d'un nouveau monde juste pour tous,
monde libre".

Puisse ce serment se réaliser ! Merci.

(Traduit avec DeepL)

Guy Dockendorf (Comité International de Mauthausen)

Les membres des comités internationaux
et des associations nationales de mémoire des camps de :

Auschwitz Buchenwald-Dora,
Dachau, Flossenbürg
Mauthausen, Natzweiler-
Struthof, Neuengamme,
Ravensbrück
Sachsenhausen

ont signé l'appel suivant :

Arrêtez immédiatement cette guerre !

En tant que dépositaires de la mémoire des victimes des camps d'extermination et de concentration nazis et de valeurs qu'elles ont défendues – souvent jusqu'à la mort –, les représentants des Comités internationaux des camps nazis, fidèles aux Serments proclamés à la Libération et attachés à des réalités historiques fondatrices, déclarent :

Parmi les survivants soviétiques des camps nazis qui, au printemps 1945, quittèrent les lieux où ils avaient affronté la mort pendant des années, les plus nombreux furent souvent Russes et Ukrainiens. Ils partageaient avec tous l'espoir de devenir les témoins et les acteurs d'un monde nouveau, libéré et pacifique.

Russes et Ukrainiens avaient été enregistrés par les nazis sous la même catégorie de détenus, ils avaient dû faire face aux mêmes privations, aux mêmes humiliations et aux mêmes situations mettant à tout instant leur vie en danger. Ils n'avaient pu compter que sur la solidarité entre déportés pour survivre. Tous avaient eu leur part dans la lutte commune contre l'agresseur nazi, en tant que citoyens de l'Union soviétique.

De nouveaux États ont vu le jour, mais l'histoire commune et les liens humains tissés par l'histoire ne s'arrêtent pas aux frontières nationales. Aucun de ceux qui ont subi la guerre, aucun de ceux qui portent ce douloureux héritage ne supporte la perspective du retour des temps tragiques. Tous se retrouvent aujourd'hui pour considérer, selon les termes du Serment de Mauthausen, « *cette liberté reconquise comme un bien commun à tous les peuples* ».

Porteurs de la mémoire des victimes du nazisme, les signataires de cet appel dénoncent l'utilisation des mots *dénazification* et *génocide* pour justifier l'attaque contre l'Ukraine. Nous sommes légitimes à faire valoir le poids de tragédie qu'ils recouvrent. Nous ne pouvons accepter que ces mots soient ainsi galvaudés.

Le testament des femmes de Ravensbrück (*Manifeste de Neubrandenburg*), les Serments et Manifestes de Buchenwald, Mauthausen – sur les sites des camps tout juste libérés – puis Ravensbrück, Dachau, et Neuengamme appellent tous à la coexistence pacifique entre tous les peuples, dans la paix, la démocratie et

la souveraineté des nations.

Nous condamnons la guerre menée contre l'Ukraine qui met en danger l'existence même de ce pays et la paix en Europe. Cette attaque militaire constitue une violation manifeste du droit international. Nous sommes convaincus que tout conflit géopolitique peut être résolu à la table des négociations si toutes les parties font preuve de raison et d'humanité.

Arrêtez immédiatement cette guerre !

(Traduit avec DeepL)

Vít Barta (Prag)

Mesdames et Messieurs, chers visiteurs venus de près ou de loin, je vous souhaite une excellente journée.

Je tiens tout d'abord à exprimer mes sincères remerciements aux organisateurs, notamment au Dr Wolfgang Quatember, pour m'avoir invité à cette cérémonie et pour m'avoir donné l'occasion de m'exprimer en cette occasion particulière. C'est un grand honneur et une obligation pour moi. Lorsque j'ai visité ce lieu mémorable pour la première fois avec mes parents, à l'été 1968, alors que j'avais douze ans, j'étais loin de me douter que j'y reviendrais bien des années plus tard en tant que conférencier.

Je m'appelle Vít Bárta, je suis tchèque et fils de Drahomír Bárta, un ancien détenu des camps de concentration allemands, d'abord à Theresienstadt, puis à Mauthausen, Redl-Zipf et enfin ici à Ebensee. Mon père a passé les années les plus difficiles de sa vie dans ces lieux pittoresques et a été soumis, avec de nombreux autres codétenus, à des épreuves que nous pouvons à peine imaginer dans le confort de notre vie actuelle.

Dans mon exposé, je voudrais tout d'abord évoquer son histoire personnelle, telle que je l'ai perçue en tant qu'enfant de la génération d'après-guerre. Ensuite, j'essaierai de replacer cette histoire dans un cadre historique plus large et, enfin, d'en tirer des leçons pour aujourd'hui. Je voudrais reprendre une tournure littéraire utilisée par mon père dans la préface de l'édition tchèque d'un livre du Russe Ilya Nazarov, son ancien compagnon de cellule, paru en 1963 sous le titre "Nous n'oublierons jamais". L'expression poétique est "jeter un message dans une bouteille dans la mer du temps". Les témoins d'événements historiques terribles tentent généralement de faire passer le message. Ils espèrent que, malgré l'adversité et les obstacles possibles, leur témoignage sera remis entre les mains des générations futures, qui seront touchées par une expérience profonde et indélébile, accompagnée de la plus grande urgence possible. Ils pensent que les horreurs qu'ils ont vécues sont si dissuasives lorsqu'elles sont transmises qu'ils espèrent qu'elles ne se reproduiront pas. Mais personne ne peut être sûr à l'avance que ces messages trouveront un jour leur destinataire, qu'ils seront compréhensibles pour les futurs lecteurs ou qu'ils seront bien compris.

Lorsque mon père est arrivé à Ebensee en novembre 1943 avec le premier convoi de prisonniers, il avait à peine 23 ans. Grâce à son niveau d'études élevé et à sa bonne connaissance des langues étrangères, il a réussi à obtenir un poste de secrétaire de camp. Il avait ainsi une bonne vue d'ensemble de ce qui se passait dans le camp et pouvait s'impliquer dans le mouvement de résistance des détenus qui se formait lentement et qui était mené dans le plus grand secret. Il l'a fait en tant que jeune communiste enthousiaste qui, poussé par les idéaux de solidarité et de coopération internationale, cherchait des prisonniers d'autres pays partageant les mêmes idées. Il savait quelles nouvelles personnes arrivaient peu à peu dans le camp avec les transports et essayait, avec ses plus proches codétenus, de les gagner à la cause commune. Au début, ce n'était qu'un soulagement partiel des conditions extrêmement difficiles dans le camp, au mieux le sauvetage de quelques vies humaines, si cela était possible, grâce à de petites manœuvres d'évitement et de contournement des ordres de la Gestapo. Cependant, plus la fin de la guerre approchait, plus le mouvement clandestin des prisonniers s'orientait vers la recherche de moyens permettant d'éviter l'effusion de sang massive et la violence débridée auxquelles il fallait s'attendre de manière réaliste dans les moments d'escalade. Ce qui pouvait sembler être de la pure fiction s'est finalement révélé être une idée très utile, bénéfique et salvatrice.

Je ne souhaite pas entrer dans les détails de tout ce qui s'est passé dans le camp d'Ebensee jusqu'à sa libération par l'armée américaine. Grâce aux efforts systématiques et de longue date du Musée d'histoire contemporaine, auquel nous sommes très reconnaissants d'avoir préservé la mémoire historique, tout cela a été largement documenté. Je voudrais plutôt m'attarder sur la manière dont l'incarcération a eu un impact sur la vie ultérieure de mon père et de mes deux parents. Je dois préciser que ma mère a été détenue à Auschwitz et qu'elle et mon père se connaissaient déjà bien à l'époque. Mais ses souvenirs de ce lieu extrêmement déprimant en Pologne étaient si blessants et oppressants qu'elle les a cachés à sa famille pendant presque toute sa vie et n'en a jamais parlé avec nous. Elle n'est revenue vers eux qu'à un âge avancé, lorsqu'elle a enregistré ses terribles expériences sur bande. Même alors, elle voulait être seule avec ses souvenirs, alors elle le faisait sans notre présence. Mon père, en revanche, a porté toute sa vie les souvenirs de sa

captivité, nous les a souvent racontés et y est revenu à différentes occasions. Ses amis parmi ses anciens codétenus, pour la plupart des Français, des Russes, des Yougoslaves et des Allemands, constituaient un chapitre à part entière de sa vie. Il a entretenu des contacts à vie avec nombre d'entre eux. Il leur écrivait de longues lettres, suivait avec intérêt leurs histoires de vie et leur rendait visite chaque fois que c'était possible. Les moments dont je me souviens le plus sont ceux où mon père rencontrait des amis proches à des occasions comme aujourd'hui, souvent de manière inattendue et non planifiée. Plus d'une fois, j'ai vu des hommes d'un âge avancé, éblouis par l'expérience de toute une vie, se jeter dans les bras les uns des autres après s'être perdus de vue pendant de nombreuses années, incapables de prononcer un mot cohérent pendant longtemps, et les larmes d'émotion qui roulaient inexorablement sur leurs joues étaient un témoignage éloquent de la profonde émotion de leurs esprits.

Dans un film célèbre, il est recommandé, si l'on veut s'assurer que les liens d'amitié et d'amour entre les gens sont encore solides, de se rendre à l'aéroport où les personnes proches sont accueillies après une longue période de séparation. Je ne peux qu'ajouter que je n'ai jamais vécu une rencontre aussi émouvante et émouvante que celle de mon père avec ses anciens détenus des camps de concentration. Les amitiés nouées dans les conditions inhumaines de cette époque ont duré toute une vie et ont été les plus précieuses que l'on puisse avoir ou rêver d'avoir. Elles ont été forgées dans de l'acier inoxydable de la plus haute qualité. Pour être plus précis, j'ai rencontré au cours de ma vie des noms comme Jean Laffitte, Henry Koch, Hrvoje Macanovic, Toma Petrovic, Ljubomir Zecevic, Milos Bajic, Ernst Lörcher, Kuno Wegner et Nikolai Baev. J'ai connu personnellement certains d'entre eux, et des photos de Miloš Bajič ou de Nikolai Bajev ornent toujours mon appartement. S'il y a parmi vous quelqu'un qui a connu ces hommes personnellement ou qui a au moins entendu parler d'eux, je me sens ainsi lié à eux par procuration.

Mon père a tenu un journal secret pendant son incarcération. Pour autant que je sache, il s'agissait du seul document complet de ce type établi dans les camps de concentration sur le territoire autrichien. Son existence était connue d'une ou tout au plus de deux personnes qui ont aidé mon père à le cacher dans un endroit plus ou moins sûr. Les petites fiches écrites au crayon trouvaient leur place derrière l'extincteur. Je n'ai aucun doute sur le fait que dans un camp où régnait la dépravation totale et où l'on pouvait même tuer un homme en un instant, toute entrée de journal qui aurait été découverte aurait pu coûter la vie à mon père.

Ce journal a également pris son indépendance à la fin de la guerre. Le rôle le plus important a sans doute été joué à l'automne 1972, lorsque le procès d'Anton Ganz s'est tenu à Memmingen. Mon père a alors participé au procès en tant que témoin principal, et son journal a servi de pièce à conviction importante, dont il a été abondamment cité pendant le procès. On pourrait dire que la bouteille contenant le message du journal a fini par tomber entre de bonnes mains, mais cela s'est produit bien plus tard que ne l'aurait souhaité un justiciable, d'autant plus qu'Anton Ganz est mort d'un cancer moins d'un an plus tard. Lorsque mes parents sont revenus de Memmingen, le jeune homme de seize ans que j'étais a eu le sentiment exaltant que le journal de mon père avait joué un rôle qui dépassait largement les frontières de notre famille et peut-être même celles de toute la Tchécoslovaquie de l'époque.

Il a toutefois fallu attendre plus de trois décennies pour que le journal soit publié dans sa forme complète. Cela s'est fait en allemand et avec la participation décisive de l'historien Florian Freund, qui avait déjà largement cité le journal de mon père dans ses études scientifiques détaillées et extraordinairement minutieuses sur les camps de concentration en Autriche dans les années 1980. Malheureusement, Florian Freund ne peut pas être avec nous aujourd'hui, c'est pourquoi je voudrais lui envoyer un salut lointain à Vienne. Ma dette permanente envers mon père est la publication de son journal dans la langue tchèque dans laquelle il a été écrit. Lui-même n'en a jamais eu l'occasion au cours de sa vie très active. Et lorsque, à la fin de sa vie, il a commencé à travailler à la publication du journal, ses longues maladies l'ont malheureusement empêché de le faire. Son projet était d'accompagner les entrées du journal de dessins de Miloš Bajič, qu'il avait sincèrement aimé toute sa vie. Lorsque je réfléchis au contexte plus large des camps de concentration nazis et aux évolutions politiques en Europe après la guerre, il y a une chose que je n'arrive toujours pas à comprendre. Les personnes qui se sont révoltées à l'époque ici à Ebensee contre l'oppression débridée dans le camp étaient sans aucun doute courageuses et honorables. Bien sûr, ils ne pouvaient s'occuper que de leurs propres affaires et essayer de survivre du mieux qu'ils pouvaient. Mais ils ont choisi une voie plus difficile et souvent dangereuse, marquée par la solidarité humaine et l'altruisme. Dans les riches archives de mon père, j'ai trouvé après sa mort en 1998 de nombreuses observations et notes intéressantes. L'une d'entre elles me semble particulièrement éloquente et pertinente. Il dit que de nombreuses personnes ont développé au cours de leur vie des habitudes d'altruisme pour la cause commune ou pour les autres, mais dès qu'elles se sont retrouvées dans un camp, dans une vie d'exploitation égoïste, elles sont soudain devenues totalement sans défense. Soudain, il leur manquait la carapace qu'ils avaient grattée toute leur vie avec de bonnes intentions - des imbéciles qu'ils étaient.

Pour moi, l'ironie du sort reste que ces personnes, qui respiraient l'humanité, le courage personnel et l'enthousiasme, ont souvent combattu le totalitarisme national-socialiste sous la bannière communiste, mais n'ont pas remarqué qu'elles contribuaient à mettre au monde un autre totalitarisme, tout aussi impitoyable, tout aussi intolérant et tout aussi sanglant, qui s'était répandu comme un cancer en Europe de l'Est. Alors que l'ennemi, sous la forme de l'Allemagne

fasciste, était parfaitement clair, facile à cerner et à décrire avec précision pendant la guerre, la menace communiste se montrait moins évidente à la fin de la guerre et opérait sous un déguisement trompeur et souvent par de grands détours. Beaucoup de ceux qui défendaient le communisme avec tant de dévouement au début avaient donc un long et sans doute douloureux chemin à parcourir pour comprendre leur erreur historique.

Pour mon père, le réveil des illusions communistes a commencé quelque part dans les années 1950. Un incident qu'il m'a raconté bien des années plus tard y a certainement contribué. Il s'est déroulé à Sotchi, où notre famille a passé l'été 1966. C'est là que mon père a fait la connaissance d'un proche compagnon de cellule russe, dont je ne me souviens malheureusement pas du nom, mais qui est photographié dans notre album de famille. Il a emmené mes deux parents en bateau et ce n'est que lorsqu'ils étaient suffisamment éloignés du rivage et qu'il était sûr que personne d'autre ne pouvait l'entendre, qu'il a commencé à leur parler de toutes les atrocités politiques qui étaient alors monnaie courante en Union soviétique et que le régime communiste de l'époque voulait cacher au monde. Mes parents ont été choqués par son récit déchirant, car ils ne reconnaissaient pas le monde pour lequel ils avaient atterri dans les camps de concentration et pour lequel ils s'étaient battus avec tant de passion dans leur jeunesse.

Je suis convaincu que le message que nos pères ont lancé dans la bouteille parle de la nécessité de mettre à l'épreuve des valeurs comme la liberté et la vérité de l'homme, même si leur vie est menacée. Ils étaient prêts à le faire pour nous, et c'est maintenant à nous de voir si nous sommes prêts à faire de même pour nos descendants. L'agression injustifiée de la Russie contre l'Ukraine nous a fait prendre conscience de cette question de manière totalement inattendue, mais avec toute l'urgence de l'histoire. La culpabilité de la puissance agresseuse est indéniable, et on ne peut pas y échapper. J'essaie d'imaginer ce que le compagnon de cellule russe de mon père dirait de la guerre actuelle en Ukraine s'il était encore en vie, et à quelle distance de la côte nous devrions nous rendre en bateau s'il m'emmenait cette fois-ci. Je ne peux pas mettre de mots sur la tristesse que je ressens en voyant chaque jour des innocents mourir inutilement et des vies de part et d'autre des combats devenir insignifiantes aux yeux de ceux dont la raison a été obscurcie par un orgueil sans limite et un hubris impérial. Cette douleur est d'autant plus lancinante sur le site d'un ancien camp de concentration, où la frontière entre la vie et la mort était autrefois aussi mince que les traits de crayon du journal de mon père, écrits dans la peur et l'angoisse, mais aussi dans l'espoir qu'il connaîtrait un jour des jours meilleurs.

Chers auditeurs, j'ouvre devant vous une bouteille imaginaire et j'y dépose mon message : personne ne doit tomber dans l'illusion insidieuse que la violence débridée exercée contre les autres ne peut pas l'atteindre tôt ou tard. Je jette cette bouteille dans la mer du temps dans l'espoir qu'elle ne se brisera pas sur les écueils de la peur, de l'indifférence, de l'oubli conciliant ou du défaitisme, et qu'elle arrivera là où elle doit être. C'est ce à quoi nous engage le message qui nous a été transmis par nos pères, précisément depuis ces lieux situés au milieu de ces magnifiques montagnes que mon père a admirées toute sa vie.

Je vous remercie de votre attention et vous souhaite une bonne journée.

(Traduit avec DeepL)

Amos Jeger (Beer Sheva Israel)

Chers parents endeuillés, familles, Monsieur le Dr. Quatember, Monsieur le maire d'Ebensee, Mesdames et Messieurs !

Je m'appelle Amos Jeger et je vis en Israël.

Avant que l'Holocauste ne devienne un autre chapitre oublié et parfois nié de l'histoire, j'aimerais vous raconter en quelques mots l'histoire de la vie de mon père entre mai 1944 et le 6 mai 1945.

Dix ans avant ma naissance, il y a soixante-dix-sept ans, mon père, Joseph Jeger, a été libéré ici à Ebensee par l'armée américaine.

Il avait presque 16 ans à la libération, était allongé dans ce qu'on appelait l'hôpital militaire du camp et souffrait d'épuisement et de faim.

Le lendemain, il a été examiné par un médecin de l'armée américaine qui a écrit avec étonnement :

Taille : 1,80 m. Poids : 29 kg.

Mais mon père était encore en vie.

Son frère Zoltan Jeger, mon oncle que je n'ai jamais connu, était avec lui à l'hôpital du camp. Il est mort un jour avant l'arrivée des soldats américains.

Zoltan avait 20 ans et il est probablement enterré ici, derrière l'endroit où je me tiens maintenant.

Pendant de nombreuses années, mon père a refusé de parler de sa vie pendant l'Holocauste. Ce n'est que quelques années avant sa mort, en 1992, qu'il s'est un peu ouvert et m'a raconté certains de ses actes durant ces jours sombres.

En mai 1944, un mois avant son quinzième anniversaire, il a été emmené à Auschwitz avec sa famille - ses parents Jacob et Ida, ses deux sœurs aînées Elisabeth et Lili et son frère Zoltan - et la plupart des Juifs hongrois.

Le Dr Mengele attendait sur le quai et a condamné à mort sans hésitation les parents de mon père, mon grand-père et ma grand-mère.

Ils avaient la cinquantaine lorsqu'ils ont été envoyés dans les chambres à gaz.

Mes tantes, Lili et Elizabeth, âgées d'une vingtaine d'années, ont été envoyées en Allemagne pour travailler dans une usine d'aviation. Elles ont survécu après avoir beaucoup souffert et être restées affamées. Plus tard, ils ont émigré en Israël et ont fondé de nouvelles familles.

Mon père, qui était grand pour son âge et avait l'air robuste, a été envoyé avec son frère dans les baraques des ouvriers du camp d'Auschwitz.

Deux mois plus tard, ils ont été emmenés à Wolfsberg/au camp extérieur de Gross Rosen en Silésie. Là, ils étaient occupés à creuser des tunnels pour cacher des installations militaires et les protéger des bombardements alliés. La tâche de mon père consistait à poser les rails de fer pour les wagons qui évacuaient la terre du tunnel.

Au début de l'année 1945, par un hiver très froid, mon père et son frère ont été emmenés pour un long voyage en Autriche. Il a fait la plus grande partie du voyage à pied et en partie dans un wagon de train de marchandises ouvert. Pendant le voyage, une partie de son pied a gelé.

À la fin de ce voyage éprouvant, mon père et mon oncle sont arrivés au camp d'Ebensee où, comme vous le savez tous, ils ont de nouveau été envoyés pour creuser des tunnels afin de dissimuler du matériel militaire. Comme précédemment, la tâche de mon père consistait à poser les rails de fer.

Les conditions étaient, comme vous le savez, très dures. Comme il était juif, les conditions étaient encore plus dures pour lui que pour les autres détenus.

L'état de santé de mon père et de mon oncle s'est détérioré et ils ne pouvaient plus travailler. Ils ont été emmenés à l'hôpital du camp, où ils avaient un lit pour tous les deux. Mon oncle, dont l'état était pire, était allongé sur le lit et mon père sous le lit. Les fenêtres du bâtiment étaient brisées et il faisait un froid glacial. Le seul médicament disponible était une pommade pour la peau.

Une histoire émouvante que mon père m'avait racontée sur les derniers jours dans le camp était comment les détenus tchèques avaient sauvé les détenus juifs du projet des Allemands de les faire entrer dans un tunnel et d'en faire sauter l'entrée. Les détenus tchèques en avaient entendu parler et avaient averti les Juifs qui, le lendemain, avaient refusé d'entrer dans les tunnels, sauvant ainsi leur vie. Les détenus tchèques étaient une étoile de l'humanité dans les ténèbres de l'enfer.

Mon oncle est mort d'épuisement le 5 mai 1945. Sa dépouille est enterrée ici, sous cette terre maudite.

Si les Américains étaient arrivés un jour plus tard, mon père aurait probablement été enterré ici avec son frère, et je ne serais pas là pour raconter son histoire.

Après la libération, mon père a été soigné par les médecins américains. Quand il a retrouvé ses forces, il est rentré chez lui. Il avait 16 ans. Il a passé son baccalauréat et est devenu étudiant au conservatoire de musique, où il a étudié le piano et où il a également rencontré ma mère.

Je lui ai demandé un jour : "Comment se fait-il que tu aies survécu alors que tant de gens sont morts autour de toi ?

Sa réponse était très simple : "Deux facteurs ont influencé la survie : la chance et le bilan énergétique.

Chaque jour où l'on ne se faisait pas tirer dessus ou où l'on n'était pas malade était un jour de chance".

Et qu'entendez-vous par "bilan énergétique", ai-je demandé ? "Si le travail que l'on effectuait consommait moins d'énergie que les calories contenues dans la nourriture que l'on ingérait, on survivait. En fait, le bilan était très négatif, ce qui a réduit son poids à 29 kg. Il n'a donc survécu que par chance.

Malgré tout ce qu'il a vécu, mon père ne détestait pas le peuple allemand. "C'est une nouvelle génération", avait-il l'habitude de dire, "et ils ne sont pas coupables des actes de leurs pères. Mais les Juifs devraient faire en sorte qu'il n'y ait plus jamais d'holocauste, car il y a encore beaucoup d'antisémitisme dans ce monde". Il m'a appris à accepter toutes les opinions.

Je suis reconnaissant à mon père et à ma mère de m'avoir amené dans l'État d'Israël quand j'étais petit et de m'avoir ainsi permis de grandir dans un pays libre, démocratique et indépendant. Un pays qui est l'ancienne patrie du peuple juif et uniquement celle-ci ! D'une part, il est une patrie pour tous les Juifs du monde, d'autre part, il offre la liberté aux minorités qui y vivent. Un pays qui se développe pour être fort, moderne et développé.

Israël est une petite île isolée de démocratie, de liberté pour tous ses citoyens, de prospérité économique, de haut niveau de science, d'art et de culture et, surtout, de recherche permanente de la paix. Mais malheureusement, cette île est entourée d'un océan de voisins, dont certains veulent toujours détruire Israël et exterminer tous les Juifs. L'État qui déclare devant le monde entier son intention de détruire l'État d'Israël et tous ses habitants juifs est l'Iran. L'Iran ne se contente pas de déclarations et travaille dur pour se procurer des armes de destruction massive afin de mettre son plan à exécution. Israël fera tout ce qui est nécessaire pour se défendre.

Personne ne s'est préoccupé du sort des Juifs en Europe. Les forces alliées n'ont pas voulu lâcher une seule bombe sur les voies ferrées menant à Auschwitz. Personne, à l'exception de la Suède, n'a autorisé les réfugiés juifs à entrer sur son territoire, pas même les États-Unis et la Suisse. L'existence d'un État d'Israël très fort, tel qu'il existe aujourd'hui, est la seule garantie pour les Juifs qu'il n'y aura plus jamais d'Holocauste. Si l'État d'Israël avait existé à l'époque du nazisme et s'il avait été aussi fort qu'aujourd'hui, l'Holocauste aurait été évité.

Les nouvelles générations que mon père a élevées avec succès et bonheur dans la patrie historique du peuple juif sont sa victoire privée sur Hitler et son plan d'extermination de tous les Juifs.

Mesdames et Messieurs, je voudrais vous demander à tous une chose. Cette commémoration est avant tout importante pour nous rappeler que l'Holocauste n'était pas seulement un chapitre de plus dans l'histoire, mais qu'il est lié aux personnes qui l'ont vécu et dont la plupart reposent ici, sous terre. Alors, s'il vous plaît, encouragez la deuxième, la troisième et la jeune génération de survivants à continuer à venir ici, année après année.

Plus jamais !!!

Je vous remercie beaucoup.

Amos Jeger

(Traduit avec DeepL)

Gabriele Alberti (Vorsitzender der ANED Prato)

Mesdames et Messieurs, représentants des institutions, maires présents - et je vous salue tout particulièrement, Madame le Maire d'Ebensee Sabine Promberger -, Monsieur le Président de l'ICM Guy Dockendorf, membres des familles des survivants et des victimes des camps de concentration, citoyens et citoyennes !

Je tiens à vous remercier chaleureusement de me permettre de m'exprimer ici à l'occasion du 77e anniversaire de la libération du camp de concentration d'Ebensee.

Je suis le président de l'ANED, section locale de Prato, l'association italienne des anciens détenus des camps de concentration - nous sommes ici avec une délégation de la ville de Prato - et je voudrais vous transmettre les salutations de toutes les sections locales italiennes de l'ANED, et en particulier celles de notre président de l'association nationale, Monsieur Dario Venegoni.

L'histoire des "voyages de la mémoire" que l'ANED organise depuis toujours a des racines qui remontent très loin dans le passé. Peu après la fin de la Seconde Guerre mondiale, malgré d'importantes difficultés économiques et bureaucratiques, les survivants et les familles des victimes ont très vite commencé à organiser ce que l'on appelle des "pèlerinages" vers les anciens camps de concentration, nés du besoin de se souvenir des victimes et d'accompagner les familles vers les lieux où leurs proches avaient péri.

Au fil des années, les survivants de Prato ont pris de plus en plus conscience de la forte implication de tous les acteurs de cette expérience ! Je pense à Roberto Castellani et Dorval Vannini, mais aussi aux nombreux anciens détenus des camps de concentration italiens et toscans qui ont tout de suite compris que si l'on voulait perpétuer la mémoire des crimes nazis, avec tout ce que cela implique, il fallait continuer à organiser ces voyages de la mémoire. Et que, plus encore qu'auparavant, les écoles, les institutions et les citoyens devaient être impliqués, les survivants et les familles des victimes des camps de concentration jouant le rôle de "guides" très particuliers.

Ce sont en particulier les sections locales de l'ANED qui, depuis de très nombreuses années, déploient leur énergie et leurs ressources pour accompagner des centaines d'élèves ici à Ebensee et, le lendemain, à Mauthausen pour le grand rassemblement international célébrant la libération du camp de concentration de Mauthausen, qui a eu lieu le 5 mai 1945.

Malheureusement, cela n'a pas été possible ces deux dernières années en raison de la pandémie, mais nous sommes ici aujourd'hui parce que nous sommes de plus en plus conscients de l'importance de ces voyages de la mémoire et du fait que l'importance et la fonction de la mémoire de cette époque sont toujours d'actualité ici en Europe - et cela ne devrait vraiment pas être le cas ! La culture de la mémoire en tant que moyen d'appréhender le contexte historique, mais aussi en tant qu'invitation à s'engager personnellement contre toute forme d'intolérance, contre le racisme, contre tous ceux qui croient encore aujourd'hui pouvoir modifier l'histoire et la réviser pour des calculs politiques.

Dans une Europe où le racisme ne cesse de se manifester, dans un monde où les conflits sont toujours violents et brutaux, l'ANED a su maintenir en éveil le lien entre l'histoire, l'empathie émotionnelle grâce aux témoignages des survivants, et le rapport à sa propre communauté, qui avait également marqué l'action des survivants des camps de concentration. L'association ANED tente encore aujourd'hui de réaliser tout cela à travers les voyages de la mémoire : l'histoire (documentation), la réalité des lieux (visite d'anciens camps de concentration) et la réalité du vécu (témoignages) comme expérience de formation et de croissance pour les nouvelles générations.

Cette préoccupation a deux motivations importantes. En premier lieu, le camp de Mauthausen et ses camps extérieurs sont étroitement liés à l'histoire de la déportation italienne, qui se caractérise principalement, y compris en termes de nombre, par la déportation pour des raisons politiques, même s'il y a eu des milliers de Juifs italiens, principalement assassinés à Auschwitz. En outre, chaque année, une commémoration internationale a également lieu à Ebensee, où nous nous trouvons actuellement, et à laquelle participent de nombreuses délégations venues de nombreux pays pour réaffirmer ensemble les valeurs de paix, de solidarité et de justice sociale sur lesquelles est fondée notre Europe.

Et si nous sommes ici aujourd'hui, c'est aussi parce que nous sommes extrêmement préoccupés par ce qui se passe en Ukraine, bouleversés par les nombreux morts, hommes, femmes, enfants !

Cette guerre est si proche de nous et nous fait prendre conscience, surtout à nous Italiens et Autrichiens qui sommes maintenant tous ensemble ici, de l'importance de se souvenir et surtout de réaliser à quel point la valeur politique de notre jumelage Prato-Ebensee était alors révolutionnaire et à quel point il est encore significatif aujourd'hui, après de nombreuses années. C'était le premier ou l'un des tout premiers jumelages signés sur la base d'une histoire aussi douloureuse. C'était alors le souhait de Prato et d'Ebensee : s'unir sous le signe de la paix !

Et aujourd'hui encore, main dans la main, nous voulons remettre en circulation ce message de paix que nos prédécesseurs nous ont laissé, car il nous a permis de vivre dans une Europe en paix (à l'exception de la douloureuse

guerre de Yougoslavie) ! Une période de paix où, dans le respect de nos différences, une cohabitation pacifique entre les peuples, basée sur le droit et le respect, était assurée.

Être ici aujourd'hui a donc une valeur encore plus grande ! Ne réduisons pas à néant les efforts des survivants des camps de concentration de Prato et de la communauté d'Ebensee, qui a décidé à l'époque de devenir un lieu de rencontre et de paix ! Portons donc l'exemple de notre partenariat comme un message de paix en Europe, en espérant que la diplomatie et le bon sens puissent prévaloir !

Demain, nous serons à Mauthausen, où se tient depuis des décennies la plus grande manifestation antifasciste d'Europe, organisée par le Comité international de Mauthausen, résultat d'un bon travail de coordination, et à laquelle participent toutes les nations qui ont eu des victimes dans ce camp de concentration. Notre association ANED a toujours apporté une contribution importante à ce comité.

Avant de conclure mon discours, et en vous remerciant de m'avoir permis de le prononcer devant vous, je voudrais nous rappeler à tous les mots d'avertissement qui figurent dans les dernières phrases du "Serment de Mauthausen".

Écoutons-les attentivement :

"... En souvenir du sang versé par tous les peuples, en souvenir des millions de frères assassinés par le nazi-fascisme, nous faisons le vœu de ne jamais abandonner cette voie. Sur les bases sûres de la communauté internationale, nous voulons ériger le plus beau monument que nous puissions élever aux soldats de la liberté tombés au combat : LE MONDE DE L'HOMME LIBRE.

Nous nous adressons au monde entier en lui demandant de nous aider dans cette tâche.

Vive la solidarité internationale !

Vive la liberté !"

Merci beaucoup !

(Traduit avec DeepL)